

CE QUI NOUS RÉUNIT ?

D'une chaîne de signifiants à l'autre...

En septembre 2012, un bout de texte co-signé avançait que les signifiants de la passe étaient « passeur, cartel, nomination ».

Suite à différentes discussions que ce bout de texte avait générées au sein de l'EpSF, principalement du fait qu'il excluait expressément le signifiant passant et donc que ce dernier ne pouvait être compris en dehors de la nomination, la question se pose de savoir si ce n'est pas aussi, enlever le terme de passant à celui qui n'a pas été nommé, l'effacer en quelque sorte, jusqu'à suggérer qu'il est le seul à ne pouvoir s'enrichir d'une expérience collective dont il est à l'origine. Expérience pourtant, qui n'est pas sans passé du passant, passant passé autre part et eux, passeurs, cartel et nomination restant.

En octobre 2012, une intervention en réaction à ce bout de texte a eu lieu mais n'a pas donné de suite et, il a été retenu l'absence d'homotopie entre la communauté d'expérience des psychanalystes et l'École.

Cette triade de signifiants de la passe, telle que définie par « ce bout de texte » est-elle gravée en l'état ? Au reçu d'un texte d'avril dernier, il semblerait que cet oubli ne veuille pas refaire surface.

Pourtant les non dupes errent...

Pourtant... « *Les non dupes errent* ». Être dupe de la bonne façon, n'est-ce pas jouer le jeu d'un discours, en être la dupe. Ne pas analyser une formation de l'inconscient, qu'est-ce que ça veut dire... Sinon vouloir refouler un petit bout de réel que les tous ont entendu et dont les uns ne veulent pas être dupes, malgré le fait qu'ils en sont responsables. Doit-on vraiment dans ces temps de rencontre – non pas être en place de semblant – mais faire semblant de ne pas entendre qu'ainsi le politique ne cesse pas d'être au chef de la psychanalyse. Si aucun n'est partant pour l'inconnu, à savoir explorer une formation de son inconscient, qu'est-ce qui nous réunit ?

La question reprend sur « *ce qui peut bien arriver à un psychanalyste dans une cure pour qu'il songe à en parler et à produire un passeur* ». Quand on sait que le passeur garde en lui « *le désêtre où son psychanalyste garde l'essence de ce qui lui est passé comme un deuil* », il nous semble précipité de mettre le passeur en tant que produit, là où le psychanalyste l'a été puis destitué en tant que tel par l'analysant, au bout de nombreuses années. Il ne s'agit pas tant de produire, nous semble-t-il, que de repérer puis de désigner un passeur. Quant à songer avant tout à en parler au collègue, n'est-ce pas plutôt une démarche visant à promouvoir l'institution plutôt que la psychanalyse ?

« Comme lui, l'est encore... »

Dans sa proposition d'octobre 1967, Lacan énonçait : « *D'où pourrait donc être attendu un témoignage juste sur celui qui franchit cette passe, sinon d'un autre qui, comme lui, l'est encore, cette passe, ...* ». C'est-à-dire que celui qui franchit cette passe, à savoir, le passant, l'est aussi cette passe, tout comme le passeur l'est encore. Ainsi, est présent tant chez le passant que chez le passeur, le désêtre de leur psychanalyste. Résumé à : « *le passeur est la passe* » ne fait que recouvrir le dire de Lacan, à savoir cet « encore » qui ne fait que retomber dans l'oubli lequel est cause de ce que jamais et toujours, ne

sont interrogés les temps de rencontre passant-passeur. (Nombre de témoignages ont fait entendre que les passeurs se sont trop souvent « posés » en tant qu'analystes, c'est-à-dire dans une identification à leur propre analyste). A quoi bon aujourd'hui interroger ce qu'il en est de la désignation du passeur si on ne prend toujours pas en compte : que le passeur l'est *encore* la passe et que le passant, l'est aussi comme lui cette passe.

Ne pas laisser la chose incertaine...

Pour le dire autrement, chacun garde en lui le désêtre de son psychanalyste et, il semblerait que ce soit une des raisons qui permette que l'un puisse dire à l'autre et que l'autre puisse l'entendre, c'est-à-dire, ne s'y déshonore pas à « *laisser la chose incertaine, faute de quoi le cas tombe sous le coup d'une déclinaison polie de sa candidature* ». Que veut dire « ne pas laisser la chose incertaine » ? C'est une question fondamentale qu'on abandonne trop souvent. Comme a pu le dire Lacan dans la note italienne de 1974 : « *l'analyste ne s'autorisant que de lui-même, sa faute passe au passeur et la séance continue pour le bonheur général, teinté pourtant de dépression* ». L'oubli du passant dans les signifiants de la passe ne ferait-il pas porter la faute au passant et non pas à l'analyste du passeur ? Cet oubli, voire cet effacement ne révélerait-il pas que « passeur, cartel, nomination » sont vécus comme une garantie ?

Comment comprendre ce temps où l'un renvoie au temps de l'autre quand, aujourd'hui, au sein de nos écoles, les passeurs sont « encore cette passe » durant plusieurs années, alors même que le passant ne l'a été que pour son temps à lui ?

Les passeurs en place seraient-ils garantis au point de les garder dans le « chapeau » pour un temps indéterminé ? Puisse-t-on penser qu'ils soient « l'objet » de plusieurs passes, au contraire de tous les autres protagonistes, passants, cartels, jusqu'à devenir au sein de l'École, des passeurs professionnels, attitrés, véritablement institutionnalisés ? Est-ce parce qu'ils se font rares que l'on ne veut pas analyser ce qui ne peut que faire question ?

Le texte d'orientation repris par l'EpSF expose que le signifiant « école » apparaît dans l'histoire du mouvement analytique en 1964 avec la fondation par Jacques Lacan de l'École freudienne de Paris (EFP) : « *Il est à prendre au sens où dans les temps antiques il voulait dire certains lieux de refuge, voire bases d'opération contre ce qui déjà pouvait s'appeler malaise dans la civilisation* ». Il nous semble que, de ne pas avoir suffisamment débattu du dysfonctionnement de la passe et par ce fait, d'avoir été dans l'impossibilité de cerner quelques bouts de son réel, l'École a été traversée par le malaise de la civilisation de part en part, jusqu'au point de ne plus interroger ce qui « cloche » ?

Une passe reste-t-elle encore envisageable lorsqu'une école n'est plus un refuge, lorsque le groupe l'emporte sur l'École ? Le désir du passant pourrait-il être différé ?

Pour apporter une réponse à ces interrogations, il avait été demandé un temps de suspens pour les étudier. Ce temps s'est changé en moratoire.

Passant, passeur, cartel peuvent-ils s'engager dans la procédure et faire valoir leur désir s'ils sont "parasités", qu'ils le veuillent ou non par la "crise" qui a traversé les écoles ? Comment le collègue, "extraction" de l'École et fragment de son malaise, peut-il être en mesure de se soustraire aux désaccords institutionnels ? Comment peut-il entendre en faisant abstraction des dissensions ? Peut-il être, lui-même, encore dans le désir ?

Et pourtant, on ne peut que la soutenir cette passe...

Ne doit-on pas s'interroger sur ce qui fait perdurer l'École alors que, d'une part, Lacan avait annoncé aux journées de Deauville en janvier 1978 : « *Bien entendu c'est un échec complet cette passe* » et que d'autre part, aujourd'hui, nous constatons, semble-t-il un échec de la passe ?

Est-ce au prix de ne pas interroger un certain nombre de points qu'elle perdure ?

Comme nous l'avons évoqué précédemment, il nous semble donc nécessaire de soulever les points suivants :

1. « *il l'est encore* » ;
2. le passant non-nommé comme déchet serait comme effacé ;
3. interroger non seulement le moment de désignation mais qui on désigne ;
4. que veut dire laisser la chose incertaine ?
5. et ce qui tend à revenir à la même place, à savoir, la hiérarchie-garantie.

A force de ne rien vouloir en savoir, de répéter dans une « mêméité » et non dans une différence, ces points ne cessent pas de ne pas s'écrire et accentuent le réel jusqu'à ce que les signifiants « école » et « passe » nous semblent tout à la fois étrangers et éculés.

Et pourtant, on ne peut que la soutenir, cette passe, car indispensable pour « entendre », pour rester éveiller, pour poursuivre la recherche, dans l'espoir de l'invention. Concernant l'invention, J.Lacan, lors de son discours à l'AFP, déclara : « *la passe est inventée pour empêcher une production stagnante, pour éviter d'en rester à la ménopause* ».

La quasi-absence de renouvellement des membres de notre école, la dispersion de ceux de la Lettre lacanienne et l'amenuisement du nombre de demandes de « passes » sont autant de questions qui nécessitent d'engager des réflexions si nous ne voulons pas être spectateurs, non seulement de la disparition des écoles et du savoir, du savoir-faire, mais, d'une manière plus générale, de la psychanalyse.

Ce savoir qui ne peut être partagé par des analystes, est encore plus tangible lorsqu'il s'agit de rendre compte de la désignation des passeurs ou de la nomination d'un passant. Grâce à la passe un effort est porté pour partager ce savoir.

Constatant que l'école n'est plus un refuge, nous sommes tentés de dire que l'échec de « cette passe » ou de la passe fait toujours écho au malaise de la civilisation.

Reconsidérer aujourd'hui la manière de désigner un passeur ?

N'y aurait-il pas des investigations à engager au niveau des passants eux-mêmes et du rôle du cartel de passe ? Parfois, il aurait été dit à un passant non nommé que « par contre », on l'aurait bien vu du côté du passeur. Le cartel ne pourrait-il pas avoir le choix de désigner un passeur dans ce cas là ? Ce passage de la non-nomination à la désignation, qui peut être source d'ouverture et de renouvellement, est la proposition que nous faisons. Le passage du non-nommé au désigné doit être compris comme un vecteur dynamique pour l'École. Aux fins de lever l'endogamie, autant que faire se peut, cette proposition résonne avec d'autres plus anciennes, établies au nom de l'ouverture du dispositif de l'École : ouvrir le champ de la désignation de telle façon que des analystes non inscrits à l'EPSF puissent être désignés.

Dans un lieu à définir et dans un après coup, pourquoi ne pas également poser la question du retour à l'Ecole, de l'expérience du passant non nommé, comme cela a déjà été demandé par certains passants ? A défaut de « *l'AE ou analyste de l'Ecole, auquel on impute d'être de ceux qui peuvent témoigner des problèmes cruciaux aux points vifs où ils en sont pour l'analyse, spécialement en tant qu'eux-mêmes, sont à la tâche ou du moins sur la brèche de les résoudre* » (proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'Ecole), le non-nommé pourrait, s'il le désire, rendre compte de son expérience, ne serait-ce que pour dire qu'il n'est plus le même après la passe.

Ne serait-il pas dans l'intérêt de l'Ecole d'encourager à réunir en cartel ou en petit groupe de travail, toute personne qui s'est retrouvée à un moment ou à un autre dans la procédure pour en dire quelque chose et pour rompre avec une hiérarchie ?

Bref, n'y a-t-il pas ici une autre façon de permettre à la passe de faire ex-ister l'Ecole ?

Nicole François – Olivier Hache

Paris, le 21 septembre 2013